

NUIT DE NOËL !...

*Minuit !... la terre entend cette heure solennelle
Résonner en son cœur comme un écho divin ;
Des célestes parvis la splendeur éternelle
Fait jaillir ses reflets sur tout le genre humain.*

*Minuit !... c'est le salut dans une ère nouvelle
Qu'un enfant nous apporte en sa divine main !
Il voit le jour déjà... sous sa sainte tutelle,
On voit les nations suivre un autre chemin.*

*Terre, réjouis-toi, peuples ; chantez sa gloire.
Que votre voix acclame, en un chant de victoire,
Ce Sauveur nouveau-né qu'un Dieu bon nous donna.*

*Ensemble, près de lui, dans sa petite crèche,
Pressons-nous d'écouter les leçons qu'il nous prêche :
Demain, se dressera la croix du Golgotha.*

Paul Iury

MESSE DE NOËL

Le brick, le *Cormoran*, voguait à pleines voiles vers les côtes de France, sous le commandement du capitaine Allard.

C'était un intrépide marcheur que le *Cormoran*, et son capitaine un vieux loup de mer. Il avait alors cinquante ans environ, la parole brève, la physionomie sévère, mais le cœur excellent ; il était adoré de ses matelots.

Le capitaine Allard venait de faire le tour du monde pour la quatrième fois, et il s'était promis que ce serait là son dernier voyage. Aussi, avait-il embarqué sa famille avec lui, sa femme et ses deux enfants, voulant avec eux dire aux tempêtes et à la mer un éternel adieu.

On était alors au 24 décembre, il était huit heures du soir. Le capitaine se promenait sur le pont, jetant de temps à autre un coup d'œil sur la manœuvre.

Le second du navire passa près de lui.

— Arthur, demanda le capitaine, vous n'avez rien à signaler ?

— Tout va bien, capitaine, répondit l'officier ; mais l'équipage est fatigué ; il est temps que nous arrivions au port.

— Eh bien, repartit le capitaine, à minuit vous donnerez à chaque matelot une ration et un quart de vin. Nous sommes à la veille de la fête de Noël, et ce sera pour tous une douce surprise, je crois, qu'un réveillon à bord. Nous aurons même, par extraordinaire, une messe de minuit. J'ai vu, à ce sujet, le missionnaire que nous ramenons en France. Tout est disposé pour la cérémonie, qui aura lieu dans le salon de l'entrepont, transformé en chapelle à cet effet ; en ce moment même, l'abbé Daigle, aidé par ma femme et mes enfants, en achève la décoration. L'équipage pourra, s'il le veut, assister à l'office, qui sera suivi du réveillon.

— Très bien, capitaine, dit le second, vos ordres seront exécutés.

— Vous y ajouterez une demi-ration d'eau-de-vie ; ces braves gens l'ont bien mérité. A propos, avez-vous des punitions ?

— Une seule, capitaine. Valereck qui cherchait à semer le mécontentement parmi ses compagnons.

— Croyez-vous qu'il serait dangereux ?

— Je ne le crois pas, capitaine.

— Eh bien, faites-le mettre en liberté, il faut que Noël trouve tout le monde en fête sur le brick.

Le capitaine descendit au salon, déjà transformé en véritable chapelle.

— Où en sommes-nous, demanda-t-il.

— A onze heures, tout sera terminé, répondit Mme Allard.

— Une cathédrale en miniature, s'écria le jeune



L'ARBRE DE NOËL

Edouard, en montrant à son père une crèche que sa mère et lui venaient de terminer.

— Mes chers enfants, dit le capitaine, ce sera merveilleux. Continuez, pendant que je vais me reposer, en attendant minuit. Lorsque l'heure de l'office aura sonné, vous m'appellerez.

— Oui, père chéri, dirent ensemble Agnès et Edouard en sautant au cou du capitaine qui se retira dans sa chambre et se jeta sur un canapé, où il ne tarda pas à s'endormir.

Tout à coup, il entend heurter violemment à la porte de sa cabine ; avant qu'il ait eu le temps de répondre, il voit entrer le second du navire, l'œil en feu, les vêtements en désordre et le visage ensanglanté, comme s'il venait d'échapper à une lutte terrible.

— Capitaine, cria l'officier avec force, nous sommes perdus ! l'équipage est en pleine révolte et la mer est effrayante !

Au tumulte produit par l'officier, Mme Allard et ses enfants étaient accourus. Un cri de terreur s'échappa de toutes les poitrines : il y eut quelques instants d'angoisse inexprimable. On entendit sur le pont, un bruit confus de voix, qui allait en grandissant et semblait se rapprocher. On distinguait, par intervalles, d'horribles blasphèmes, des imprécations et des menaces. Au dehors, la mer était affreuse, et le vaisseau sem-

blait à tout moment sur le point de s'abîmer ; les mâts faisaient entendre d'horribles craquements et les cordages sifflaient sous la fureur de la tempête.

Aux cris de l'officier, le commandant s'était levé d'un bond, sans proférer une parole, interrogeant du regard son second terrifié.

Mme Allard et ses enfants s'étaient groupés, tout tremblants, auprès du capitaine.

— Selon vos ordres, reprit l'officier, après un silence de quelques instants, j'ai rendu la liberté à Valereck : contrairement à mes prévisions, l'équipage travaillé par lui a subi son influence. Vers dix heures, le ciel jusque-là serein, s'est couvert de gros nuages, et la bourrasque a soulevé les flots et fait sauter le navire. Profitant de la circonstance et de la proximité de la côte, Valereck a persuadé aux matelots que le moment était venu d'en finir avec la mer et les privations, qu'il fallait mettre à mort le capitaine, et s'emparer des lingots d'or que le *Cormoran* rapportait en France, abandonner le navire qui ne tarderait plus à sombrer de lui-même, et gagner la côte avec les embarcations, en simulant un naufrage.

— Les malheureux ! s'écria le capitaine... Mais c'est de la folie ! Demeurez là, mon ami, avec ma femme et mes enfants ; je vais me rendre sur le pont, et devant mon autorité les mutins reculeront.